

lointain des grenouilles aux bords des étangs, par les chaudes nuits de juin. Puis, au bruit s'élevait joint la lueur rouge des lanternes de deux chaises de postes, rapides comme le vent, bruyantes comme la joie.

La première contenait Frantz et Fritz, et Goliath, et Samuel, et le docteur aux cheveux gris et au rire méphistophélique. Les trois étudiants étaient revenus de leurs erreurs de jeunesse.

Ils ne blasphémaient plus Dieu, croyaient à l'honneur des femmes et se méfiaient des trahisons du vin.

La deuxième voiture était occupée par Héva, une dame âgée, vraie tante de France, dont le vieux Kloss parlait dans son testament; et une religieuse couverte de la robe grise des sœurs de charité.

C'était une pauvre juive convertie à la religion chrétienne, une vierge folle qui avait expié ses égarements, une victime de l'amour humain réfugiée dans l'amour de Dieu!

Mais, quand les chaises de postes roulaient, la veille au matin, sur le pavé pointu de Heidelberg, un étudiant qui fumait sa pipe au seuil de l'hôtellerie du Prince-Karl, s'écria, en regardant la robe grise :

— C'est étrange! on dirait Deborah la juive, la maîtresse de notre ancien roi Samuel.

Donc, les deux berlines de voyage étaient arrivées à Kurbsteinburg, et Samuel, le lendemain, se promenait de long en large, en compagnie du docteur, dans la vaste salle qui, jadis, s'était appelée le salon des croisades.

Le docteur avait fait un bout de toilette. Son sourire était fleuri; son habit, tout neuf, s'était orné d'une fleur à la boutonnière.

La fleur à la boutonnière est l'expressif, chez les Allemands, d'un bonheur couleur d'azur.

Samuel était en toilette de bal. En France, où l'on ne respecte rien, on est dit qu'il avait le costume des couléants.

En effet, Samuel, allait se marier. Sans pâlir, et sans cric gar! Le cœur battant régulièrement et le visage calme, vêtu de noir, et cravaté de blanc comme un notaire, l'ancien roi des étudiants, l'ex-amant de Rachel de M..., la comtesse au cœur de tigre, le viveur impie, Samuel l'athée allait s'embarquer dans cette aventure qu'on appelle le mariage.

Et le docteur sceptique lui disait, riant toujours :

— Ainsi, vous ne regrettez rien ?
— Rien, docteur.
— Ni Deborah?... ni Rachel?... ni Paris ?...
— Rien ! rien ! rien !...
Et, parlant ainsi, Samuel, s'élevait tout à coup. Sa voix s'altéra, son front se plissa, son œil devint triste.

— Qu'avez-vous donc ? demanda le docteur.
— Je pense à mon père.
— Ah !
— Le pauvre homme ! dit Samuel, s'il vivait encore...
Le docteur s'essuya les yeux avec le revers de sa manche, et dit à mi-voix :

— Voici une jolie occasion de rompre les chiens, c'est à-dire de changer de conversation.
— Vous avez raison, docteur, dit Samuel. N'attristons point ce jour de bonheur.
— Amen !... ricana le docteur grisonnant.
— Le contrat est-il prêt ?
— Oui.
— Qui l'a rédigé ?
— Le tabellion de Kurbstein. C'est un nouveau fonctionnaire que vous ne connaissez pas.
— A quelle heure devons-nous signer ?
— Mais... tout de suite...
Sur ces mots, le docteur s'improvisa régisseur de théâtre.

Il secoua le gland d'une sonnette et le décor changea à vue.
C'est à-dire que les portes s'ouvrirent, et que deux valets apportèrent une table sur laquelle étaient deux flambeaux, auprès d'un portefeuille en maroquin noir.

Le portefeuille du notaire. En même temps, les portes latérales s'ouvrirent, et Héva, rontra d'un côté, donnant la main à sa tante. De l'autre, apparurent Frantz, Fritz et Goliath; derrière eux, les yeux baissés, marchait humblement la sœur grise.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Avril 1887

LES BARBIERS EN COLERE.

Il ne le sont pas tous, mais il y en a beaucoup. Aussi songez donc! Carosser pendant tout de mois, la douce idée qu'à partir du printemps, les mortels chevelus ne pourront plus se débarrasser de leur toison trop abondante, qu'au coût de 25 centins et, du jour au lendemain, voir cette douce espérance s'en aller à l'eau par suite d'un simple vote de l'association. C'est dur! Que de douces choses il y avait dans cette différence de 10 centins à prélever sur tous ceux qui avaient encore le bonheur de posséder une tignasse touffue. Des soupçons fins et des broches pour les célibataires qui aiment à bien vivre et soigner leurs dents creuses; des bijoux pour l'épouse et un chez soi cosu, pour ceux qui sont noyés dans la mer du mariage. Que d'illusions perdues, que d'espérances déçues.

Il n'est pas, jusqu'aux gargons coiffeurs, comme je le disais l'autre jour à mon barbier, qui n'eussent escompté d'avance, l'acceptation de cette excellente résolution. Ils s'étaient dit depuis longtemps, avec la sympathie qu'un patron inspire à son employé : "le boss va se mettre dedans, mécontenter ses pratiques et moi j'y profiterai de l'occasion, pour m'établir à mon compte et faire revivre l'ancien tarif."

Vous voyez combien de déceptions a amené ce malheureux vote.

Il n'y a en somme que la public qui y trouve son profit. Bisailon, Gravel et Nowell parlent de se brûler la cervelle, dans la prévision d'une faillite qu'ils jugent inévitable.

Un de nos reporters s'est enquis auprès de plusieurs des principaux coiffeurs de notre métropole, pour savoir le fin mot de l'affaire.

L'un d'eux, lui a répondu, sur un ton des plus dolents : "Que voulez-vous monsieur, la lutte était impossible."

Des personnes fort influentes se sont mises contre nous et ont cabalé auprès des membres de notre corporation. Parmi les plus acharnés, parmi ceux dont les efforts nous ont été les plus funestes, nous avons surtout remarqué MM. Joe. Bedard, Joe. Bouchard et Petit Major.

C'est sans aucun doute, à l'influence de ces trois messieurs, qui pour quelques jours ont absolument abandonné leur travail quotidien, que nous devons notre défaite.

Le premier surtout qui vient récemment en sa qualité d'inspecteur des pavés et des whiskies de faire une tournée d'inspection à l'Hotel Payette nous a livré une bataille aussi sauvage qu'acharnée."

Et voilà comment il se fait, ami lecteur, que grâce au courage de ces trois défenseurs, les habitants de Montréal continueront pendant toute l'année à se faire couper la tête pour le prix modique de 15 centins.

CORRESPONDANCE ARTISTIQUE

Nous avons la bonne fortune de communiquer à nos lecteurs une lettre que nous venons de recevoir d'un des artistes de la troupe de Mme Sarah Bernhardt. Comme la célèbre tragédienne ne tardera pas à venir donner des représentations à Montréal, ce sera un excellent moyen pour les lecteurs du *Canard*, de faire la connaissance et de juger de l'esprit des artistes distingués qui accompagnent Sarah. Nous reproduisons en entier :

Mon cher Ladébauche,

Et d'abord je te pinces les phalanges digitales et guerrières, c'est là le premier devoir d'un véritable ami.

Conformément à ta demande, j'ai noté sur mon calepin et un peu au hasard, les mots drôles et les saillies plus ou moins spirituelles échappées à nos confrères pendant notre long voyage dans les États du Sud.

Comme nous sommes arrivés à Mexico depuis plusieurs jours, tu ne trouveras pas étonnant que plusieurs des calembredaines que je vais te raconter, roulent sur les êtres et les choses de cette ville.

Tu dois connaître quelque peu déjà par les comptes rendus des journaux, les noms de quelques artistes de notre troupe. A ce propos en voici un horrible du baron de Kistate à propos de Marcelle Robin, notre ingénue.

"Cette petite Marcelle Robin est adorable, et si j'étais

né à Genève, je proposerais d'être à *Radin son suisse*!"

L'ousses-tu cru. Zô!

Et ce madrigal à Melle. Fontanges.
*D'un diable vous avez tout l'air
Au théâtre; mais, chose étrange!
En ville, rien de Lucifer;
Rien! car, vous êtes au fond ange!*

Horrible est le mot, n'est ce pas!
Que veux-tu, on ne nous soigne pas suffisamment ici. Les loges des artistes au Théâtre National sont on ne peut plus malsaines.

— "Il y fait tellement humide, dit Lacroix, que si nous restions plus de quinze jours à Mexico, il nous pousserait des champignons entre les doigts de pied."

Une demoiselle me disait hier au sujet de la dame aux Camélias. " Quel dommage que le père d'Armand Duval n'assiste pas à la mort de Marguerite Gauthier comme dans la *Traviata*!"

J'ai consulté Frusier à ce sujet, et voici sa réponse :
— "Béni soit Dumas fils! qui a compris qu'après cet acte mirifique mais esquinçant, l'artiste chargé du rôle éprouverait l'immense besoin d'aller sécher un bock."

A la vôtre!
Que dis-tu de cette pensée idiote, entendu il y a quinze jours.

"Et dire que si, avec l'âge, Maurice Bernhardt engraisse, il pourra devenir un Maurice Grau;" — gros, pour les lecteurs du *Monde*.

Tu vois mon vieux Ladébauche, que le soleil au Mexique fait des siennes et nous tape sur la coloquinte.

Mezières nous a quitté mais il a fait école et le nombre de jeux de mots, d'après qui se font tous les jours est phénoménal!

Mais à propos et Lavigne?
Continue-t-il toujours à en faire? Dis lui que nous en avons toute une pacotille à lui confier, pacotille suffisante pour faire dresser des cheveux sur une bille de billard.

J'en aurais encore beaucoup à te raconter, mais comme j'ai pitié de toi, je remets la suite à plus tard.
Mes compliments à tous les *bon zigs* de Montréal et crois moi, cher Ladébauche etc.

D'où viennent les noms propres.

L'étymologie des noms propres donne aux savants bien du fil à retordre. Ils vont, selon l'usage, chercher bien loin ce qu'ils pourraient trouver très à côté d'eux. De plus, leurs déductions sont parfois si ingénieuses, qu'elles deviennent absolument invarisemblables. On connaît le quatrain qui fut rimé à propos de ce savant qui avait cru trouver l'étymologie du mot *alfana*. Il prétendait que *alfana* venait du latin *equus* (cheval).

Alfana vient d'equus sans doute,
Mais vous m'accorderez ceci :
Qu'en venant de là jusqu'ici,
Il a bien changé sur la route!

Un journal vient de trouver la légende à laquelle on attribue l'origine du nom de Carcassonne, (ville française.) La voici; elle est pour le moins curieuse:

Les Albigeois faisaient le siège de cette vieille cité depuis trois mois, et rien ne pouvait décourager les malheureux assiégés. Le sire de Carcas, chargé de défendre la citadelle, accumulait de nouveaux moyens de résistance, lorsqu'un jour ses malheureux soldats vinrent lui annoncer qu'il n'y avait plus qu'un sac de blé... et un porc pour nourrir la garnison.

— Très bien! dit le sire de Carcas. Faites manger le sac de blé par le porc, et lorsqu'il sera prêt à éclater, lancez la bête par-dessus les remparts, dans le camp ennemi.

Malgré la bizarrerie de cet ordre, on l'exécuta à la lettre et lorsqu'on eut fait absorber au malheureux animal jusqu'au dernier grain, on le lança par-dessus les remparts.

Jugez de la stupéfaction des Albigeois en recevant cet étrange aérolithe.

— Comment! dirent ils, nous espérons prendre la cité par la famine et ils ont assez de blé pour en nourrir leurs porceaux! Allons-nous en!

Et ils levèrent le siège aussitôt.
Pour rendre hommage à celui qui avait eu cette idée machiavélique, les soldats du sire de Carcas arborèrent son écusson à toutes les portes de la ville, et comme cet écusson avait pour légende: *Carcas sum...* on finit, par corruption, par en faire *Carcassonne*.

Se non è vero, è ben trovato.

Mais de toutes les étymologies tirées par les cheveux, il n'en est pas une qui soit plus célèbre que celle de Lisbeth. *Lisbeth* vient de *Clodomir* et voici comment : De *Clodomir* une abréviation a fait *Clodom* d'où *Clodon*, puis *Clodion*.

Clodion, à son tour abrégé, a donné *Clodi*, puis *Clodis*, puis *Clovis*.

Clovis, perdant sa tête, est devenu *Lovis*, et l'u ayant remplacé *lev*, ce qui arrive fréquemment, on a eu *Louis*. Maintenant la filière est facile à suivre.

Elisa, puis *Elisabet*, et enfin
LIBETH!

Ce n'est pas plus malin que ça!

Un petit courtier de mes amis et conséquemment des plus râpés vient faire ses offres de service à un client de Torrébonne.

— Merci, répond celui-ci, je n'ai besoin de rien.
Le courtier avec un soupir :
— Eh bien ! ce n'est pas comme moi !

Tout ce monde-là vint se ranger auprès de la table.

— Oh est donc le notaire ? demanda Samuel.

— Le voici, répondit le docteur. Alors une troisième porte s'ouvrit; il y en avait cinq du reste dans le salon des croisades.

Et, par cette troisième porte un homme grave entra.

XIII

Cet homme au front grave, à l'œil débonnaire, arracha un cri à Samuel, le dernier de cette histoire :

— Mon père !...

Et le vieux Kloss s'avança vers Samuel, lui prit la main et lui dit :
— Quand on a joué la comédie trente années, on peut bien la jouer une dernière fois, même après avoir pris sa retraite. C'est une manière d'avoir son bénéfice !

Samuel se mit à genoux, et le docteur passa de nouveau sur ses yeux la manche de son habit.

Epilogue.

LETRE DU DOCTEUR A L'ACTEUR.

"Monsieur,

"Je viens de lire les épreuves de *L'Héritage d'un Comédien*, que vous avez bien voulu me communiquer, et j'ai hâte de vous adresser mes remerciements.

"Vous avez laissé dans la vogue la définition de ma personnalité et de mon caractère.

"Grâce à vous, on ne saura jamais si j'étais réellement un sceptique, un philosophe, ou bien le vulgaire complice du vieil acteur Kloss.

"Encore une fois, merci !

"Dans le siècle où nous vivons, il est permis de laisser le vice piétiner sur la vertu pendant les trois quarts d'un volume ou les neuf premiers tableaux d'une pièce, pourvu qu'à la fin le vice soit puni et la vertu récompensée.

"Vous avez été obligé de faire comme tout le monde; mais enfin, vous avez fait vos réserves en ne me donnant point, comme M. Gustave Feuillet à Montjojo, la médaille de Crimée.

"Une dernière fois, merci, et puisque me voilà passé héros de roman, laissez-moi espérer que vous me ressuscitez un de ces jours, en compagnie de Singleton et de la comtesse de M..., qui s'adorent, mais qui n'ont pas eu, jusqu'à présent, le mauvais goût de se marier, et d'introduire le nez de la municipalité dans leurs affaires de sentiment.

"Votre héros reconnaissant,
"LE DOCTEUR."

FIN.

KAPIONALI A PARIS

Kapionali, reine des îles Sandwich, est attendue en France. La gracieuse souveraine, je la suppose gracieuse, brûle du désir de voir Paris. Rien de plus naturel. Les hommes-sandwich ont pris sur les boulevards de la capitale un développement inquiétant. La reine en est informée. Sur le boulevard des Italiens, elle pourra se croire au milieu de ses sujets.

Beaucoup de personnes ignorent que Paris est relié à Honolulu, capitale de Hawaii (la principale des Sandwich), par un câble téléphonique. C'est une des nombreuses réformes que la France doit à M. Granet, ministre des postes et télégraphes.

Sitôt le voyage de la reine annoncé, je me suis mis en communication avec son premier ministre. Histoire d'avoir quelques détails intéressants sur cette auguste visite.

— Allô ! allô !
— Qui me parle ? demande le premier ministre, avec un accent auvergnat très prononcé.

— Un reporter parisien.
— Tout à vos ordres. Que désirez-vous savoir ?

— Est-il vrai que votre gracieuse souveraine va venir à Paris.
— Très vrai. Elle a déjà mis deux douzaines de pagnes dans sa malle. Est-ce suffisant ?

— Comme pagnes, oui; comme toilette, peut-être pas. La police fran-